

Speech Eugène Mathy
Evolution des sports équestres – version Q/R
Equiforum BEL 2024. 21 Février 2024

Q : Monsieur Mathy, lorsque nous cherchions quelqu'un pour nous parler de l'évolution des sports équestres en Belgique, nous cherchions quelqu'un ayant, d'une part, une excellente connaissance technique mais surtout, une mémoire vivante de celle-ci. Pouvez-vous nous expliquer en quelques mots comment vous avez vécu cette évolution ?

R : Etant donné les « quelques » années que j'ai passé dans le monde équestre, j'ai eu l'occasion de voir et d'analyser l'évolution globale du sport, de la base jusqu'au plus haut niveau et, sachez-le, nous venons de très loin et ce sont quelques hommes de chevaux visionnaires qui nous ont permis d'en arriver là !

Contrairement à beaucoup d'autres grandes nations qui vivaient principalement du financement public, le monde équestre belge s'est construit pratiquement seul et notre modèle est maintenant pris en exemple par nos voisins ayant pourtant des moyens autrement plus importants que les nôtres. Le soutien des pouvoirs publics, arrivé en 2000, nous a évidemment également bien aidés dans notre développement mais celui-ci est arrivé alors que nous étions déjà bien lancés.

Q : La Belgique a toujours été un pays de chevaux mais, au niveau strictement sportif, à quand estimez-vous le réel point de départ ?

R : Juste après la seconde guerre mondiale, les sports équestres étaient évidemment encore fort limités aux militaires et à la noblesse mais il est rapidement apparu que la société civile allait prendre la main grâce à certains passionnés. Si c'est lors des Jeux Olympiques de 1936 que le tout premier « civil » a participé, il n'a fallu attendre que les Jeux de 1948, à Londres pour voir la première médaille non militaire avec le Français Jean d'Orgeix dont le nom résonne encore actuellement dans les écoles d'équitation.

Dès les jeux de 1952, la bascule était faite et, non seulement les militaires ont été dépassés mais, de plus, les civils ont commencé également à s'intéresser aux structures et au développement du sport jusqu'à la première grande révolution vécue en Belgique avec la création du Championnat de Belgique des Jeunes Chevaux par Paul Daout en 1963.

Q : C'est donc, selon vous, par l'intermédiaire des épreuves pour jeunes chevaux que le développement actuel a commencé ?

R : Selon moi, pratiquement tout vient de l'élevage.

Certes assez discret au départ, c'est par une visite aux championnats des jeunes chevaux à Fontainebleau, Maurice Olivier et moi-même avons décidé d'implanter le même circuit en Belgique. Le cycle classique des jeunes chevaux était né. Celui-ci allait révolutionner profondément l'ensemble du secteur équestre dans notre pays et apporter, année après

année, l'importance capitale que nous lui connaissons aujourd'hui pour notre sport. D'un peu moins de 100 jeunes chevaux inscrits en 1963, nous sommes arrivés à un total de 1.960 chevaux inscrits en 2023 !

Le cycle a permis de faire évoluer l'apprentissage des jeunes chevaux, a obligé les éleveurs à toujours essayer de trouver les meilleurs croisements, les marchands à dénicher la future pépite, les athlètes belges à être toujours plus performants et, surtout, été le moteur du rayonnement de la Belgique en dehors de nos frontières.

Il n'y a aucun doute également que, par rapport aux grands pays d'élevage, si la Belgique est parvenue à passer devant tout le monde, c'est aussi par la liberté totale laissée aux éleveurs dans notre pays. Alors que la France ou l'Allemagne fermaient leurs portes aux étalons étrangers, les éleveurs belges n'ont jamais hésité à ramener du sang étranger en Belgique et force est de constater que, depuis quelques années, tant la France que l'Allemagne ou les Pays-Bas ont copié notre modèle.

Précurseur de ce modèle s'il en est, je voudrais d'ailleurs rendre hommage à Léon Melchior qui, en créant le stud book Zangersheide, est, sans le moindre doute, un des précurseurs de cette révolution au début des années 1990.

Depuis ces développements, la puissance de l'élevage Belge est devenue incontestable et nous retrouvons régulièrement entre 20 et 30 % de chevaux provenant des stud-books belges sur les listes de départ des plus grandes échéances mondiales avec un sommet lors des JO de Tokyo où nous avons eu le plaisir de voir 5 des 9 chevaux du podium dont les 3 médaillés d'Or par équipes et 4 des 5 premiers en jumping qui étaient belges.

Q : Nous comprenons donc bien que l'évolution de l'élevage a été une des grandes bases de l'évolution du monde équestre belge des 50 dernières années mais, sur le plan international, comment avez-vous vécu cette évolution ?

R : Si l'évolution de l'élevage a été exceptionnelle, parallèlement, la participation des athlètes en compétition nationale et internationale est maintenant nettement plus ouverte qu'il y a 50 ans. Alors que, dans les années 60 et 70, les déplacements internationaux des chevaux se faisaient parfois en train et de manière rarissime au-delà de nos pays limitrophes, nous voyons maintenant régulièrement nos athlètes belges dans compétitions organisées aux quatre coins du globe et pratiquement sans problème logistique puisque les moyens de transport sont de plus en plus confortables et que nos chevaux ont même appris à prendre l'avion. Il en est de même pour nos jeunes pousses qui se déplacent de plus en plus vers les compétitions internationales à l'étranger. Il ne fait aucun doute que ces déplacements ont également aidé le développement de nos athlètes vers le haut niveau.

Dans ce domaine là aussi, la Belgique est à la pointe avec l'aéroport de Liège qui est un des principaux pôles mondiaux du transport équin aérien.

Q : D'un point de vue strictement sportif, quels sont les performances qui restent gravées dans vos souvenirs ?

R : La première est bien entendu la médaille de Bronze individuelle et par équipes aux Jeux Olympiques de Montréal en 1976 avec le regretté Eric Wauters, Stanny Van Paesschen, Edgard-Henri Cuepper et mon frère François. En second lieu vient la médaille de Bronze pour notre équipe lors des Jeux Olympiques de Tokyo en 2020-21 avec Grégory Wathelet, Jérôme Guéry et Pieter Devos mais, entre ces deux sommets, la Belgique peut s'enorgueillir d'avoir ramené une belle moisson de médailles lors de presque chaque Championnat du Monde dont deux titres d'affilée pour Jos Lansink à Aix-La-Chapelle en 2006 et Philippe Le Jeune à Lexington 2010 sans oublier, bien entendu, les titres de Félix Brasseur en attelage à 4 chevaux ou de Michèle George en para-dressage.

Q : Les athlètes en sports équestres sont, depuis toujours, parmi les plus âgés lors des Jeux Olympiques. Avez-vous noté une évolution également à ce point de vue ?

R : Oui, il s'agit d'un autre fait marquant de ces dernières années. L'ensemble des athlètes a clairement rajeuni au sein des cadres de nos équipes premières. Alors que, lors des Jeux Olympiques de Londres en 2012, Grégory Wathelet était le plus jeune de l'équipe, il était devenu le plus âgé à peine deux ans plus tard, lors des Championnats du Monde de Caen en 2014.

C'est aussi parce que nos athlètes sont nettement mieux préparés dès leurs débuts en compétition internationale que les performances de nos équipes de jeunes sont montrées en exemple partout en Europe. Ces dernières années, la Belgique a dominé sans conteste les podiums des Championnats d'Europe de jumping avec, en point culminant, les Championnats d'Europe de Vilamoura en 2021 avec les titres par équipes remportés dans les trois catégories mais également, l'année passée, avec le titre individuel en Children de Clémentine Lux.

Si la Belgique en est à ce niveau actuellement, tout ceci a été fortement amélioré par la création de la Cellule Sport de Haut Niveau de la FRBSE et par l'implication permanente de nos deux ligues dans le travail des jeunes athlètes, que ce soit la LEWB avec le programme Equicadets ou Paardensport Vlaanderen avec le Talentenplan mais également par la complicité présente entre nos structures et les pouvoirs publics que sont l'Adeps ou Sport Vlaanderen.

Q : Quels avantages visibles pouvons-nous retirer de toute cette évolution ?

R : Par sa position en Europe et par l'offre existante, la Belgique est le point central d'un grand nombre d'athlètes étrangers qui viennent y trouver, à des distances assez faibles, tout le nécessaire pour y pratiquer notre sport de manière fort confortable. Entre une offre de compétition internationale permanente puisqu'on a dénombré pas moins de 70 concours internationaux en 2023, des infrastructures de qualité reconnues telle que le Sentower Park ou Azelhof pour le jumping ou le domaine d'Arville pour le concours complet, des cliniques vétérinaires mondialement reconnues ou encore l'aéroport de Liège dont j'ai parlé il y a

quelques minutes, on peut dire que c'est un panel complet qui est disponible à travers notre pays et plusieurs athlètes de très haut niveau tels que Nelson Pessoa, Eric Lamaze ou Daniel Deusser n'ont pas hésité à s'y installer afin d'en bénéficier.

Q : Comment pourriez-vous conclure et que voyez-vous pour l'avenir du sport ?

R : Cette année 2024 constitue évidemment, pour la Belgique, un sommet historique puisque, pour la première fois depuis la création des Jeux Olympiques, notre nation sera représentée avec une équipe complète dans toutes les disciplines !

Il s'agit ici d'un sommet dont j'espère sincèrement qu'il va, à partir de maintenant, se répéter tous les quatre ans...

S'il est bien évident que ce sont les athlètes qui sont parvenus à cette quadruple qualification, ceci résulte d'un très long travail de fond et d'une évolution du profil des athlètes, de la qualité des chevaux, de leur encadrement, de l'offre de compétitions, de l'élevage et du commerce. Cette offre complète est non seulement existante en Belgique mais est même sans aucun doute une des plus importantes de la planète.

La Belgique, si elle est un petit point sur le globe terrestre peut être, sans le moindre doute, très fière d'être une plaque tournante de l'équitation mondiale.

Vous et nous, organisateurs, athlètes, éleveurs, marchands, vétérinaires ou moniteurs existons parce que nous l'avons voulu, parce que le Belge est un entrepreneur dans l'âme !